L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN 23 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

[illegible]orge Pearson, au No 64 rue de l'Union—[illegible] meubles de salon et de chambres à [illegible] en bois de rose et en noyer, etc.

[illegible]ffman, Marks & Co., dans leur salle d'encan, [illegible] à crédit de 400 cartons rubans à cha[illegible] et rubans velours.—Aussi, marchandises [illegible] lingerie.

Stern et Bros, au No. 16 de la rue de Chartres, souliers et brodequins.

[illegible] Déjan, Jr., à sa salle d'encan, rue Gravier [illegible] régulière de meubles et pianos.

ATTENTION!!

[illegible] propriété sise au coin des rues Rem[illegible] quartier sera vendue sans limite, jeudi [illegible] à la Bourse des Négociants, rue Royale, [illegible] de la succession J. B. St-Amand.

[illegible] capitalistes, les spéculateurs et autres trou[illegible] une belle occasion d'acheter une rési[illegible] famille dans un des meilleurs quartiers [illegible]

[illegible] du mobilier appartenant à la même [illegible] aura lieu vendredi 25 courant. Pour les [illegible] voir les avis d'encan par Eugène Tourné.

☞ Faites imprimer vos Factures, Car[illegible], etc., au "Pelican Printing Office", en[illegible] coignure des rues Camp et Poydras.

☞ CANDIS PURS et au MÉLANGE.—[illegible] Confiserie fine en tous genres chez J. VIL[LA]RRUBIA & Co, Successeurs d'Ernest [illegible], 93 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI, MERCREDI.

[ACA]DÉMIE DE MUSIQUE.—Les Lanciers [illegible]

[VARIÉ]TÉS.—Katharine and Petruchio, [illegible] et La Sonnambula, pièce burles[que].

[ST-]CHARLES.—Richelieu.

Question des Ecoles Publiques.

[Nos le]cteurs se rappellent l'émoi causé [dans la] population par la prétention du [surinten]dant des écoles publiques, le révé[rend C]onway, d'introduire des enfants de [couleur] dans les écoles municipales réser[vées a]ux blancs. Les meneurs du parti [radical] réussirent, alors, à persuader au [surintendant] de laisser dormir la question pen[dant quel]que temps. Les vacances al[laient b]ientôt arriver, des élections impor[tantes de]vaient avoir lieu au commence[ment de] novembre, et il fallait ménager [les vot]es des électeurs blancs. M. Conway [consentit] à attendre. Mais, à peine le [scrutin d]u 7 novembre était-il dans le sac [de M.] Warmoth, que M. Conway s'adressait [de nouve]au au juge Dibble pour faire met[tre hors] de cause le conseil des écoles publiques [qui] lui résister. On ne tenait plus à [ménager] les allemands dont on avait eu [besoin].

[Le pro]cès n'a pas été long et la décision [du juge], comme on devait s'y attendre, tout [en faveur] de M. Conway. Le juge Dibble, [dans son] jugement, s'excuse, en quelque [sorte, de] donner une pareille décision. Ce [n'est pas] sa faute si la loi est mauvaise : la [loi il ne fai]t d'ailleurs qu'appliquer la Cons[titution]. On avait parlé d'interjeter appel [de la part d]u conseil. A quoi bon? Qui donne [encore] cette illusion sur le sort qu'aurait [cet] appel?

[Nous] avons dit au moment où a com[mencé] cette querelle à propos des écoles [que le] recours aux tribunaux ne pou[vait about]ir qu'à la destruction de l'an[cien sy]stème d'écoles publiques, et il eût [été plus] sage d'agir en prévision de ce ré[sultat, d']organiser un système d'écoles à [part] où les blancs, qui ne veulent [pas que] leurs enfants soient mêlés avec les [enfants de] couleur, eussent pu les envoyer. La [[illegible]] faute, d'après nos suggestions, a [illegible] l'indifférence et l'apathie de la [commun]auté.

[Le Rep]ublican triomphe ; il lance déjà ses [foudres;] l'organe radical en contenait [dans] son numéro d'hier. Les conseils [donnés] par le surintendant pour chaque [district] sont invités à prendre possession des [écoles] et il leur est rappelé qu'ils ne peu[vent a]ccepter aucun règlement par lequel [un enfant] serait refusé à un enfant à [cause de] sa race ou de sa couleur, dans [[illegible]] district où il réside.

[L'applic]ation de cet ordre ne se fera pas [sans] le mélange des races et des [couleurs] s'opérera bientôt pour le plus [grand b]onheur du révérend et pour la glo[ire] du principe d'égalité.

[Il est] vrai qu'un grand nombre de fa[milles bl]anches retireront leurs enfants [des écoles] publiques et qu'il ne restera [que] quelques centaines des dix [mille] enfants blancs qui ont jus[qu'ici joui] des bienfaits de l'éducation [et] dont les frais sont supportés, pour [la plupart], par la ville. Les blancs [[illegible]] donc à payer, d'abord comme [[illegible]], les frais d'un système d'é[ducation] dont leurs enfants ne pourront plus [[illegible]], puis à supporter individuellement [les dépen]ses de l'éducation de leurs fils ou [de leurs] filles.

[[illegible]] ont une disposition de la loi d'é[ducation] qui dit que les électeurs doivent [être a]ppelés à voter la taxe locale qui doit [s'ajouter] à la taxe d'Etat pour former le [fonds] des écoles publiques. Mais cette [disposi]tion n'a jamais été appliquée à la [Nouvelle-]Orléans et elle ne le sera proba[blement] pas. Le conseil des administra[teurs s']est toujours les sommes que lui [[illegible]] M. Conway et tout sera pour [le mieux] dans la meilleure des républi[ques].

[Ce serait] bon, d'ailleurs, une élection? [Les él]ections sont comme les procès. On [connaît] d'avance le résultat. Les radi[caux a]uraient encore 18,000 bulletins tout [prêts à] mettre dans les boîtes, avant, pen[dant] ou après le scrutin, peu leur impor[te].

[La p]opulation conservatrice de la Nou[velle-Or]léans forme, à coup sûr, plus des [[illegible]] de la population totale, et voi[ci la s]ituation dans laquelle elle se trouve [placée]: Elle n'a pas un seul repré[sentant] dans le gouvernement d'Etat, ni [dans le] gouvernement de la ville, ni dans [les] conseils des écoles publiques. [[illegible]] qu'elle subisse tout, qu'elle se sou[mette] à tout et qu'elle paie sans murmu[res les t]axes qu'il plaira à la coterie radi[cale de lui] imposer. Elle doit encore s'es[timer heur]euse que la nouvelle loi d'édu[cation ne] contienne plus, comme la pré[cédente,] la clause de l'éducation obliga[toire qui] aurait obligé les blancs à en[voyer bon] gré malgré, leurs enfants s'as[seoir à] côté des pupilles de M. Conway.

[Nous] avons combattu tant que nous [avons pu] le radicalisme, nous avons mul[tiplié les] conseils et les suggestions. Au[jourd'hu]i, il ne nous reste plus qu'à enre[gistrer l]es faits accomplis et à constater [les ré]sultats que la communauté eût pu [é]viter, mais qui s'imposent forcé[ment à] elle.

[Une] nouveauté combinant l'utilité [à l'écon]omie est la machine à coudre de [Grover &] Baker, qui présente tous les [avantage]s d'une machine de première [classe] et qui se vend rue du Canal, No 182, [au prix] de $50.

[Visi]tez vos velours et garnitures [[illegible]] chez Guéblé & Nippert.

[MARCH]ANDISES FRANÇAISES ET AMÉRI[CAINES].—On verra dans une annonce insé[rée ci-de]ssous, que la maison Lion & [Pinsard,] rue du Canal, 151 et 153, vient [de rece]voir un grand assortiment d'ar[ticles] de saison, comprenant des modes [et fantai]sies, fourrures, vêtements pour [dames,] fillettes et enfants, rubans, velours, [[illegible]] de toutes sortes, dentelles, et [[illegible]] un splendide choix de che[mises en] toile et toile et coton, flanelle, [[illegible]], cravates, etc. Tous ces articles [sont du] dernier genre, et nous les recom[mandons] comme provenant des meilleures [fabriques] d'Europe et d'Amérique. Voyez [l'annonce].

["LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les [qualités] d'une importance capitale, sans [lesquell]es il n'y a ni vraie beauté, ni bonne di[gestion]. Pour les conserver faites usage [tous les] jours de la PERLE, poudre dentifri[ce pré]parée par M. A. Griffo. Cette poudre [nettoie] et conserve admirablement les [dents], prévient ou arrête la carie ; tonifie [et raffer]mit les gencives ; parfume la bouche [et] maintient dans un parfait état de [[illegible]]

[C']est, au dire de tout le monde, la meil[leure] poudre dentifrice parue jusqu'à ce [jour].

[Ell]e se vend 30 cents la boîte seulement, à [la] Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

☞ Il n'y a plus nécessité d'acheter des [machin]es à coudre inférieures, à cause du [prix] : la nouvelle machine de Grover & [Ba]ker, combinant les avantages de toutes [les] autres, se vend rue du Canal, 182, pour [la mod]ique somme de $50.

☞ La maison Guéblé & Nippert vient de recevoir un complet assortiment de gants de peau, gants Jouvin et autres.

NOUVELLES DE PARIS,

Des 25, 26, 27 et 28 octobre,

(PAR BALLON MONTÉ.)

INCIDENTS DE SIÉGE.

(Voir l'*Abeille* d'hier matin.)

—L'armée prussienne possède d'excellents chasseurs, chargés spécialement de viser nos officiers. C'est par l'un d'eux que fut tué, dit-on, le général Guilhem, à la bataille de Chevilly.

La capote de simple soldat, que les officiers français portent maintenant presque tous, à l'exemple des officiers prussiens, et la suppression des épaulettes, remplacées par les galons, ont enlevé en partie la facilité à l'ennemi de distinguer nos chefs. Toutefois, l'épée que portent nos officiers est encore, pour les Prussiens, un point de mire.

—Hier matin, à sept heures, un officier de francs-tireurs, vint annoncer au commandant du fort d'Aubervilliers qu'un fort détachement prussien, trompé par le brouillard, avait franchi la ligne des grand'gardes et s'approchait de la portée des canons du fort. Aussitôt un bataillon fut envoyé dans la direction indiquée pour cerner les Prussiens. Ceux-ci s'étant aperçus de leur erreur, avaient rebroussé chemin, mais il était trop tard. Assaillis de front par les bombes que leur lançait le fort et harcelés par derrière par le feu des tirailleurs embusqués dans les tranchées qui bordent la ligne du chemin de fer, ils ont laissé sur le terrain une trentaine de morts et de blessés.

Vingt prisonniers, toute l'arrière-garde du détachement, étaient restés entre nos mains. De notre côté, sept ou huit francs tireurs, qui s'étaient imprudemment approchés des retranchements ennemis, ont été mis hors de combat.

—La souscription pour l'acquisition de 1,500 canons a marché avec un grand entrain. L'achat de 1,000 canons est assuré par les souscriptions déjà réunies.

—On n'a peut-être pas assez insisté, dans le compte-rendu de la journée du 21, sur le rôle joué par le régiment de dragons, qui opérait près de Bezons. Dans un brillant engagement qu'il a eu à soutenir contre des uhlans qui avaient pénétré dans la presqu'île de Genevilliers, les dragons ont mis une vingtaine d'hommes hors de combat et capturé plusieurs chevaux.

—Les eaux de la Seine s'élèvent sensiblement sous l'influence des grandes pluies qui viennent de tomber. Il n'y a donc aucune crainte à avoir sur la prétendue manœuvre des Prussiens s'introduisant à Paris dans des bateaux légers et forçant ainsi les estacades de Bercy et du Point-du-Jour. Il y a mieux : c'est que ces pluies nous viendront terriblement en aide, non seulement en rendant difficiles, pour ne pas dire impossibles, les travaux de terrassement, mais encore, si elles se prolongent quelques jours, les plaines basses vont être inondées. Que feront alors nos ennemis, et comment viendront leurs fameux canons? Supportons donc de bon cœur la pluie ; faisons mieux, souhaitons-la, c'est un grand auxiliaire.

—On sait qu'à la suite du combat de Bagneux, deux points stratégiques importants, la maison Milland, à Cachan, et la grange Ory, ont été définitivement occupées par nos troupes qui s'y sont fortement retranchées. Aujourd'hui, que l'ennemi sait parfaitement que des batteries de position ont été établies sur ces deux points, ce n'est plus une indiscrétion d'entretenir le public des travaux en cours d'exécution. Ces batteries se relient par une tranchée continue à notre ouvrage des Hautes-Bruyères. Cette sorte de chemin couvert s'appuie, d'un côté, au remblai qui recouvre le canal de dérivation de la Dhuys, et de l'autre, au versant de la colline de Villejuif. Sur un autre point, des cheminements doivent sillonner le plateau qui relie l'ouvrage des Hautes-Bruyères à celui du moulin Saquet. L'ennemi nous indique suffisamment par les efforts incessants qu'il déploie contre nos avant-postes, combien il apprécie l'importance des travaux que nous dirigeons contre ses positions. Pendant deux nuits consécutives, il a fait des sorties dans l'espoir de surprendre nos mobiles qui occupaient les tranchées.

Il ne se passe pas de jour sans qu'une batterie d'artillerie, cachée dans les vignes de l'Hay ou de Chevilly, ne cherche à venir jeter le désordre au milieu de nos travailleurs ; avant-hier, encore, plusieurs pièces habilement dissimulées derrière un épaulement non loin de la fourche de Chevilly, ont ouvert, dans la direction des Hautes-Bruyères, un feu précipité et fort bien dirigé. Mais les canons de gros calibre qui arment aujourd'hui cette redoute ont immédiatement riposté, et au troisième coup, l'ennemi a été obligé de se replier en abandonnant des hommes et des chevaux sur le terrain. Aussi apprenons-nous, sans surprise, que deux convois de grosse artillerie ont été signalés dans la journée d'hier, se dirigeant l'un vers Thiais, l'autre vers Villeneuve-St-Georges, par la route qui part de Bonneuil. On a pu compter environ 25 pièces dont quelques-unes étaient attelées jusqu'à 12 chevaux de trait. Les opérations du siége vont donc entrer dans une nouvelle phase. L'ennemi a compris que l'abandon de Choisy-le-Roi l'obligeait à reporter ses avant-postes jusqu'à Villeneuve-St-Georges, ce qui aurait eu pour résultat d'élargir considérablement le cercle d'investissement et de lui faire perdre la ligne des hauteurs. Nous aurons sous peu à combattre contre la grosse artillerie des Prussiens. Mais il suffit de jeter les yeux sur la carte pour reconnaître que nous sommes en mesure de commencer cette lutte avec avantage.

—Aujourd'hui, vers deux heures, une canonnade assez vive qui, grâce au vent d'Ouest, s'entendait parfaitement jusque dans le milieu de Paris, a été dirigée par le fort du Mont-Valérien et les canonnières, contre des positions suspectes qui avaient été signalées à Bougival et à Meudon. On assure qu'elle a eu pour effet de bouleverser totalement, en moins d'une demi-heure, tous les travaux ennemis.

Un autre fait militaire est signalé. On regarde comme fort douteux le bruit, signalé hier soir et ce matin par divers journaux, que les Prussiens se disposeraient à tenter le bombardement de Paris. Tous leurs travaux semblent plutôt indiquer des dispositions défensives, qu'offensives.

—D'après le journal les *Nouvelles*, les Prussiens n'ont laissé que cinq cents hommes à Choisy-le-Roi ; mais ils auraient établi 140 pièces de canon en batterie sur les hauteurs de Villeneuve Saint-Georges, qui commandent à la fois les deux voies ferrées de Lyon et d'Orléans.

S'il faut en croire la même feuille, le général Trochu, qui n'avait pas encore communiqué jusqu'ici son plan aux membres du gouvernement de la défense nationale, l'aurait fait dans la journée d'hier. On ajoute que la confiance des collègues de l'honorable général a été complète dans les dispositions dont il leur a fait connaître l'ensemble. Cette satisfaction se serait même traduite par des applaudissements.

—L'appareil dirigeable des ballons, inventé par M. Dupuy de Lôme, est en voie de réalisation, et paraît avoir de très grandes chances de succès.

—Le chiffre exact des inscriptions volontaires pour la mobilisation de la garde nationale est, à l'heure qu'il est, de 45,000. Le gouvernement n'en demandant que 40,000, il n'y aurait donc pas lieu, contrairement au bruit qui avait couru, de recourir au système des catégories. On a remarqué qu'en thèse générale l'inscription volontaire est plus nombreuse dans les quartiers bourgeois que dans les arrondissements populaires.

Du 25 Octobre.—Hier il y avait foule sur la place du Panthéon. Le maire du 5me arrondissement avait fait un appel à tous ses concitoyens pour les enrôlements volontaires de la garde nationale. Une sorte de tente énorme était dressée devant le monument et faisant face à la rue Soufflot. Cette tente restera ouverte tous les jours de midi à quatre heures. C'est là qu'on s'inscrit. Au sommet de la tente flotte un drapeau noir sur lequel sont inscrits ces trois noms : *Strasbourg, Toul, Châteaudun*. A droite et à gauche, des faisceaux de drapeaux tricolores avec les initiales de la République française. Au-dessous une large banderolle qui porte ces mots :

"Citoyens, la patrie est en danger. Enrôlements volontaires de la garde nationale." A gauche, la date de 1792. A droite, la date de 1870. Dans le fond se détachent en gros caractères les numéros des 10 bataillons de l'arrondissement et du bataillon d'Ivry pour lequel sont reçus les enrôlements. Ce sont les Nos. 21, 59, 60, 118, 119, 98, (Ivry), 115, 160, 161, 163, 248. Au fond du bureau sont affichées les proclamations du maire et des membres du comité d'armement. Devant l'estrade se trouve un tronc destiné à la souscription des canons.

—L'artillerie de la garde nationale de la Seine complète de jour en jour son matériel. Six batteries sont déjà à sa disposition.

—Les grands travaux de cheminement que nous avons entrepris dans la direction de Cachan et de Bagneux sont poursuivis sans relâche, malgré les efforts dirigés contre eux par les Prussiens, qui ne parviendront ni à les détruire ni même à inquiéter sérieusement nos travailleurs. Depuis plusieurs jours, l'ennemi a fait, dans ce but, diverses attaques, qui ont complètement échoué. Elles ont principalement porté contre l'ouvrage en cours d'exécution, et, pour lequel on a profité de la chaussée du chemin de fer et de ses nombreux défilés, faits tout récemment. Cet ouvrage de campagne est, dit-on, un énorme redan, qui va jouer prochainement un rôle important et changer, sur ce point, la face des choses, déjà beaucoup plus favorables pour nous. Dans quelques jours l'ennemi aura abandonné, selon toute probabilité, les points qu'il occupe encore de ce côté, et nous posséderons toute la ligne qui part de Vitry, en passant par Villejuif, jusqu'aux Moulineaux.

—On se souvient qu'au combat de Bagneux, quatre canons prussiens furent pris par nos soldats. Faute d'attelage, on dut les abandonner à la fin de la journée. Des mesures ont été prises pour qu'un semblable fait ne puisse se reproduire. D'ici peu de jours, les dragons seront munis chacun de deux cordes terminées par des crochets en fer. Au moyen de ces sortes de traits, les cavaliers pourront atteler leurs chevaux aux pièces d'artillerie dont les nôtres se seront emparés.

—Une imposante et patriotique cérémonie se prépare ; d'ici à quelques jours, le gouvernement de la défense nationale distribuera à la garde nationale, à la garde mobile et à l'armée, les nouveaux drapeaux de la République. La distribution aura lieu sur la place de la Concorde. Ces drapeaux imposeront à tous les peuples le respect et la sympathie, car on n'y lira plus pour devise le mot *conquête*, mais le mot *liberté*.

SOUSCRIPTION MENSUELLE.—Nous avons reçu, hier, de M. A. de Lizardi, la somme de cent piastres, montant de sa souscription mensuelle au fonds de secours français.

SOUSCRIPTION FRANÇAISE.—M. E. Merilh, trésorier du bureau de la souscription française, nous fait savoir qu'il a encaissé les sommes suivantes :

De M. D. A. Chaffraix (en ville)	$397 50
De M. Jean Perillat, de Brashear City, collection faite en la dite ville par Eugène Petite	79 00
	$476 50

☞ La dernière attraction pour les dames est la nouvelle machine à coudre de Grover & Baker, qui se vend au prix réduit de $50, rue du Canal, 182.

Souscription Française.

LISTE No. 19.

J B Wilkinson	$15 00	W F Walsh	10 00
E Lawrence	15 00	G P Crane	5 00
P Buchanan	15 00	Th Layton	5 00
Edwin Marks	10 00	A Thomson	25 00
A C	5 00	Cash	5 00
J G G	10 00	Th C Herndon	5 00
A A Lelong	10 00	Paul Augrain	5 00
R Y Charmbury	10 00	J Barclay	5 00
R Agan	5 00	F Gamet	10 00
L A Webre	5 00	Directors Merch. Ins Co	110 00
J B Leveque	10 00	David McCoard	10 00
J W Agan	25 00	P Fourchy	20 00
Gén. Allen Thomas	15 00	Mme D M Chaffraix	20 00
C Chism	10 00	P Irwin	20 00
Cash	10 00	Import Bounded Warehouse	25 00
R M'Ilken	10 00	Cash	5 00
P Brierre	5 00	Hugh McCloskey	10 00
J M Ronzan	10 00	S C Manning	5 00
Numa Olivier	10 00	J C Abrams	10 00
A F Aveguo	5 00	T Gilmore	10 00
Th H Soniat du Fossat	10 00	L Valton	10 00
Cash	00 50	Ch S Vreïanders	5 10
O King	00 50	J Villarubia & Co	20 00
Th Brierre	5 00	R Carey	10 00
M King	00 50	A Odier	10 00
J Saugeron	5 00	Paul Augrain	5 00
G Delery	3 00	Bouligny & Esclapon	20 50
P Delery	1 00	N B Hesne	30 00
J B Bertel	2 00	Capt A Albert	5 00
J Dejan	3 00	E Bernard	10 00
N D Bertel	1 00	Directors of Merchants Ins Co	55 00
G Jumonville Jr	1 00	C O	5 00
C Carrière	1 00	Edwin Marks	10 00
G Jumonville	1 00	Robert Hare	10 00
L A L'vaudais	1 00	W S Pike	10 00
L Seuart	1 00	Cash	2 00
A Bozonier	2 00	Cash	10 00
J G Osgood	15 00	F J de Silva	10 00
S Mc Clelland	5 00	H A Lessesier	10 00
L Fourchy	20 00	Keep & Hogan	10 00
G W Nott	10 00	W Hart	10 00
W G Robinson	5 00	Un Français de St Charles	5 00
J Burnside	10 00	J F Bonzano	50 00
James E Zunts	5 00	H Bonzano	50 00
A Moulton	10 00	J Maignan	5 00
Geo Jonas	5 00	J Gaudin	5 00
J A Rosier	5 00		
W N M	50 00		
L Viple	5 00		
J M J	10 00		
		Total	$1115 00

Houma (Paroisse Terrebonne).

J P Chanfreau	10 00	M Duplant	2 00
J Besse	10 00	O Duplant	1 00
J M Dupont	15 00	F Bazet	5 00
P Conrel	5 00	Castagne	1 00
Jos Duthu	5 00	P F Isolée	1 00
J Minville & Ane	10 00	J Duthu	1 00
Jean Monthieu	1 50	Pierre Pujol	2 00
B	2 00	Dr Blanchard	5 00
F Bourgeoi	2 00	J Gagné	5 00
F Senest	2 00	V Buron	20 00
A Kelley	2 00	Padi Faisans	2 00
N Arénas	1 00	J B Plotou	20 00
C Dupont	1 00	J Samani	1 00
S Wolf	2 00	A St Martin	15 00
J Adoux	1 00	P Sénac	1 00
L Dubiaux	2 00	J Haggerty	1 00
		Total	$155 50

Brashear City.

Eugene Petite	10 00	Jean Pierre	5 00
Paul Chotin fils	1 00	Anatol Valette	2 00
Louis Goguchean	10 00	Françisque Lange	5 00
Jean Perchat	15 00	Michel Gire	1 00
Fel Champonnet	1 00	Jacques Bourdier	10 00
Michel Goguchon (2d versement)	2 50	Pierre Francain	1 00
Pre Lemoureau	1 00	Phil Bonnavant	1 00
Jacques Lehmann (2d versement)	1 50	A Wittemen (2d versement)	1 00
		G Serville	5 00
		Total	$79 00

St-Martinville.

Pierre Dainaie	5 00
Total général	$1354 00
Listes précédentes	16,622 00
Total	$17,976 00

Sédan et Metz.

Une Sibérie Prussienne.

Les campagnes dévastées et dépeuplées.

Voici quelques passages d'une lettre écrite par un capitaine d'artillerie fait prisonnier à Sédan. Elle nous révèle un fait nouveau à la charge des Prussiens : l'enlèvement des hommes valides dans les campagnes de l'Alsace et de la Lorraine qu'on envoie sur les frontières de la Russie. La Prusse n'a plus rien à envier à sa voisine ; elle a, paraît-il, sa Sibérie :

Mayence, 27 octobre 1870.

Mon cher A.

Le coup de grâce est donné, la trahison, la lâcheté et l'infamie ont achevé leur œuvre. Je croyais que Sédan figurerait dans l'histoire comme l'acte le plus honteux et le plus misérable qu'on puisse trouver dans l'existence d'un peuple. Bazaine l'a dépassé! Il pouvait être un héros, en sauvant la France! Il a mieux aimé être un lâche pour servir un criminel.

Les cendres fumantes de Strasbourg, Toul, Verdun, Bazeilles et Sédan témoigneront de la barbarie et de la cruauté des Allemands et crieront à chaque instant à leurs enfants le chant de la vengeance et celui de la haine. La faim a déjà fait des victimes dans notre pauvre pays : c'est parce que les Allemands ont pris ou détruit toutes les réserves des pauvres gens et leur ont arraché leur dernière bouchée de pain.

Nos ennemis font une guerre de races en se servant de la trahison, en achetant nos chefs, en fusillant nos frères, en brûlant nos campagnes.

Depuis Reischoffen jusqu'à Sédan, l'ennemi savait jour par jour ce que nous faisions et souvent même, nous conduisait, épiant, fouillant le terrain, amenant ses batteries d'artillerie jusqu'aux portes de nos camps où l'on était occupé à faire la soupe, où à jouer, où à dormir. C'est ainsi que le chef d'état-major, le général Besson, ont fait massacrer un nombre incalculable de braves gens et jeter le désordre et le découragement chez ceux qui restaient. Ces mêmes gens attaqués à Sédan n'avaient plus ni confiance, ni ardeur, ni munitions ; ils avaient passé plusieurs jours sans manger et sans dormir : Aussi après une journée de combat, le 31, nous étions tous harassés. Le lendemain, 1er septembre, j'allai chercher des munitions et je me transportai rapidement à la rencontre du prince royal qu'on annonçait déjà sur nos derrières pendant que nos généraux ignoraient complètement sa présence.

Toute la journée j'ai excité les troupes placées autour de moi, disant que Vinoy était attendu vers midi, que les Prussiens avaient fait de grandes fautes (ce qui était vrai ; si notre général avait en tant soit peu de coup d'œil, il aurait enlevé toute l'artillerie ennemie qui nous écrasait par le nombre). Nous avons ainsi réussi à tenir jusqu'à 4 heures ; à ce moment nos hommes tombaient frappés par des tirailleurs ennemis. N'étant pas secourus par l'infanterie nous ne pouvions plus rien faire et d'ailleurs les munitions nous manquaient. Le cœur humilié et anéanti, nous avons dû nous retirer, recevant l'ordre d'aller défendre les remparts de Sédan. Mais, arrivés sur les glacis, nous avons aperçu un spectacle horrible et repoussant ; toutes nos troupes étaient entassées pêle-mêle dans un état de torpeur impossible à décrire ; j'ai vu toute la honte qui nous attendait et quoique sans force et possédé d'une fièvre terrible, je me suis mis à crier que Bazaine arrivait, qu'après une bataille perdue nous allions en gagner une éclatante. Mes chevaux ne pouvaient plus traîner les pièces, je les fis marcher avec des hommes et toujours parlant avec chaleur, j'entraînai deux mille hommes environ. Mes cris, Bazaine, Bazaine! ont été aussi entendus du général de la place, où l'on battait la générale et Ducrot est sorti avec 2,000 hommes. Pour donner plus d'élan aux troupes et les animer au combat, je remis mes pièces en batterie à l'endroit même où elles se trouvaient et je tirais contre l'ennemi. Après cela nous remontâmes sur le plateau et nous engageâmes un combat disproportionné avec mes 6 pièces contre "40 pièces ennemies. Pour nous prendre "et nous massacrer, ils imaginèrent d'é- "lever des DRAPEAUX BLANCS. Ne sa- "chant ce que cela voulait dire, nous ar- "rêtâmes le feu, et nos troupes s'appro- "chèrent de l'ennemi. Pendant ce temps "ils faisaient avancer des troupes par un "ravin que nous ne *voyions pas*, pour nous "prendre par derrière. Dès que ce mou- "vement fut commencé, une grêle de bal- "les et d'obus nous arrivèrent. La moitié "de notre monde tomba. 60 obus arrivè- "rent en une seconde dans ma batterie. "Je n'ai jamais vu pareille horreur. Ne "voulant pas me séparer de mes pièces, je "fus obligé d'aller moi-même chercher "mes avant-trains, et d'y attacher les piè- "ces. Pendant cette opération mes hom- "mes et mes chevaux tombaient et j'étais "obligé de recommencer."

J'avais 50 mètres à faire pour arriver dans un bois. Trois de mes hommes tombèrent à mes côtés et mon cheval reçut 3 balles, dont l'une me frisa la cuisse.

Je jetai un coup d'œil de désespoir sur mes chères petites pièces de canon qui n'avaient plus un coup à tirer. Dire ce que je faisais, ce que je faisais, serait impossible. J'étais fou de douleur, j'avais honte, je pleurais!! Je me jetai dans le bois à gauche du chemin, où je voyais de tous côtés des blessés qui demandaient à boire, et un peu plus loin des Prussiens qui me mettaient en joue ; je me rejette en arrière et cherche un passage d'un autre côté. Alors un officier me somme de me rendre, en me faisant mettre en joue par quatre hommes qu'il avait là! Je restai immobile, il m'arracha mon sabre et mon revolver avant que j'eusse le temps de les briser. Rien ne peut se comparer à la douleur que je ressentis, j'étais épuisé au physique et au moral.

Nous avons aussi déposé les armes, pensant que l'armée se frayait un passage, et ne nous doutant pas de l'étendue de notre désastre. J'étais fou, j'aurais donné ma vie pour sauver notre honneur. Je fus le même soir conduit à Donchery. Réveillés à 6 heures nous sommes pour toute nourriture du biscuit et de l'eau-de-vie. Nous partîmes vers 11 heures et nous arrivâmes à Beaugency à 9 heures du soir. Le lendemain, à pied, nous allâmes à Varennes, puis à Aubeville, Pierrefitte, Rambecourt, Pont-à-Mousson où nous nous embarquâmes. J'ai vu notre pauvre pays dévasté, manquant de tout, même de semence. La misère la plus horrible va régner cet hiver partout où le fléau a passé. Ce spectacle est navrant, et la crainte que j'éprouvais pour ces malheureuses gens, complètement innocentes, me faisait couler des larmes. Toute la population mâle est enlevée et conduite sur les frontières de Russie, la plupart n'ont ni habits ni souliers ; ils ont été pris dans les champs. C'est une désolation générale. Les médecins eux-mêmes sont pris, de sorte que personne ne donnera de soins aux blessés.

"Nous sommes très-bien à Mayence, "beaucoup de personnes d'origine fran- "çaise nous font bon accueil.

"Nous voyons passer les officiers de "Metz. Ils disent que Bazaine est un "lâche, un traître, un coquin. C'est aussi "mon avis. Maudit soit l'homme qui n'a "pu mettre à notre tête que des gens ta- "rés et vendus. Les officiers disent que "Bazaine n'a pas un seul jour montré de "capacités militaires, les succès qu'il a "eus, il les doit à la bravoure de son armée "et non à la direction qui a *toujours fait* "*défaut*."

Tout à toi de cœur,

L.....

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Grande stratégie de Paladine.

Les Prussiens sur leurs gardes.

Ils élèvent une ligne pour se protéger autour de Paris.

Il y a encore pour trois mois de vivres à Paris.

Succès de Garibaldi à Châtillon.

Le moral de ses troupes devient excellent.

Bourbaki appelé à Nevers pour s'opposer au prince Frederick Charles.

Bonnes dispositiosn des troupes de Paris

Un ordre parfait règne dans la ville.

Nouvelles Européennes

Londres, 23—Le *Shipping Gazette* mentionne que les produits français, articles manufacturés, vins, etc., peuvent être maintenant achetés en France à des prix fabuleusement bas par suite de la guerre et de la paralysation du commerce.

Odo Russell a dîné, dimanche, avec le prince-royal de Prusse.

Il est arrivé récemment à Versailles des personnes avec la mission, sans espoir, de conclure un armistice.

Le comte Russell dit que le ministère doit profiter de la crise actuelle pour organiser la milice.

Le *Constitutionnel* de Paris dit que la Russie se trompe en pensant que la neutralité de la Mer Noire soit une idée napoléonienne. C'est une politique traditionnelle de la France.

Un télégramme spécial de Berlin, au *Times*, ce matin, dit que la Russie cherche à prouver que le bruit de l'achat qu'elle aurait fait d'une flotte américaine pour lui servir d'escadre dans la Mer Noire est faux. Son langage est pacifique. On s'attend à ce que la Prusse soutienne une solution pacifique de la question entre la Russie et les autres puissances relativement au traité de Paris de 1856.

Le *Morning Post* nie officiellement que Bismarck répudie l'existence d'une entente avec la Russie sur la question de la Mer Noire.

Luxembourg, 23—Le bombardement de Thionville par les Prussiens a été très actif aujourd'hui ; ils envoient environ 18 bombes par minute. La canonnade a été entendue ici distinctement.

Londres, 23—Une dépêche spéciale au *World*, datée de Berlin du 22, dit : D'après les dernières informations reçues de Versailles, on fait des efforts incessants pour la formation d'une seconde ligne d'investissement pour couvrir les opérations de la ligne intérieure.

La stratégie de D'Aurelles est comprise à Versailles, et on y a pourvu par un contre-mouvement avec le centre à Orléans.

D'Aurelles a étendu ses lignes au Nord et au Sud, dans le but d'enfermer les Allemands sur les deux flancs. Ces derniers ont exécuté des mouvements semblables, se repliant en même temps vers Paris. La ligne de D'Aurelles s'étend, dit-on, maintenant, depuis Le Mans par Vendôme, Orléans et Bourges jusqu'à Nevers. Son corps principal s'appuie le long de cette ligne et on craint qu'une forte partie de ses troupes n'ait passé au Nord vers Evreux.

Londres, 22. (Spécial au *World*).—On croit, rue Downing, que la Russie, par déférence pour l'opinion des grandes puissances, retirera les prétentions mises en avant par la note de Gortschakoff et qu'elle se montrera disposée à soumettre la question à une conférence qui ne sera réunie qu'après la fin de la guerre actuelle.

On croit aussi, dans le même cercle, que l'Italie se joindra à l'Autriche et à l'Angleterre pour résister à la Russie.

Il n'y a rien de vrai dans le bruit que la Turquie négocie avec la Russie au sujet d'un armistice entre la France et l'Allemagne.

Une lettre de Paris du 14, reçue par ballon, dit que la ville est tranquille, que l'ordre le plus parfait y règne, et qu'il y a un ample approvisionnement pour trois mois.

Il n'y a pas eu dernièrement de grand engagement, mais on s'attend à de grands événements dans quelques jours.

New York, 23—Dépêche à la *Tribune* :

Londres, 22—Une dépêche de St. Pétersbourg dit aujourd'hui que le gouvernement de ville a adopté à l'unanimité, et avec enthousiasme, une adresse à l'Empereur à l'occasion de la circulaire de Gortschakoff.

Une dépêche de Tours dit que l'armée des Vosges, 400 hommes du Doubs et d'autres bataillons, sous Garibaldi, ont attaqué hier à 6 heures Châtillon qui était occupé par 750 Prussiens qui avaient attendu le même jour un renfort de 1400 hommes. L'ennemi a été mis en déroute, laissant 120 morts, y compris deux colonels et un major. On a fait 160 prisonniers, y compris 10 officiers, et l'on a pris des munitions et des wagons de bagage. Quatre Français ont été tués et 12 blessés.

Un correspondant du quartier-général de Garibaldi, à Arlein, dit à la date du 10: La prétendue querelle entre Garibaldi et les francs-tireurs est tout à fait sans fondement, un grand nombre de ces derniers demandant à être placés sous le commandement du fils du général. Ils arrivent plus vite qu'on ne peut trouver des équipements. Le général est dans une bonne situation et le moral de ses troupes s'est grandement amélioré.

Il y a toujours des difficultés entre lui et les prêtres d'Arlein dont la plupart sont des espions, ou bonapartistes ou prussiens, mais les affaires militaires ne s'en améliorent pas moins chaque jour. Les bataillons italiens sont magnifiquement organisés et disciplinés. Il y a une grande activité sur divers points. La jalousie des Français à l'égard de Garibaldi se maintient toujours à Tours et ailleurs.

A la presse associée :

Londres, 23—On rapporte que le général Michel ayant refusé d'agir de concert avec Garibaldi, a été remplacé par le général Creuzot.

New-York, 22—Dépêche à la *Tribune* :

Anvers, 22—De bonne heure, ce matin, le général Bourbaki a passé par Amiens, se dirigeant sur Nevers, pour y prendre le commandement contre le prince Fred. Charles.

Florence, 22—130 élections seulement sur 433 sont finales. Le roi fera son entrée à Rome vers le 1er janvier. Il a adressé une lettre à Prim pour le complimenter sur les travaux pendant le gouvernement de la Régence.

Tours, 21—Un ballon vient d'apporter de bonnes nouvelles de Paris. Les succès de l'armée de la Loire ont produit un excellent effet. Il n'y avait plus de dissensions et une amnistie a été accordée pour les délits politiques.

Le peuple a consenti à résister à son ardeur pour les sorties et l'on se trouve maintenant résigné à rester sur la défensive. Il n'y a pas eu de sérieux engagement autour de Paris, mais seulement un feu de canonnade.

Nouvelles de Washington.

Washington, 23—Des avis du Mexique disent que les conditions mises au bill du chemin de fer de Tehuantepec étaient telles qu'elles rendaient la concession sans valeur. Juarez a renvoyé le bill au Congrès avec des observations, et on croit que la mesure passera bientôt sous une forme acceptable.

Un armurier de Puebla fait maintenant des fusils Remington.

La Sonora paiera à l'avenir $300 au lieu de $200 pour toute chevelure indienne.

Les rapports reçus de 300 comtés au bureau de recensement indiquent une augmentation dans la population nègre.

Tous les bureaux seront fermés jeudi. La Cour Suprême s'ajournera demain jusqu'à lundi.

Le Président a complété son message.

Le recensement porte la population de Wilmington à 13,466.

Nouvelles Diverses,

Raleigh, 23 nov—La Législature s'est organisée hier. L'Hon. T. J. Jarvis, de Tyrrell, a été élu orateur. Tous les offices sont remplis par des démocrates. Aujourd'hui, le message du gouverneur a été lu. C'est un volumineux document qui ne présente rien qui ait trait à l'intérêt général.

Montgomery, 23 nov—Le Sénat s'est organisé aujourd'hui. La Chambre sera organisée demain et le vote de tout l'Etat sera probablement compté vendredi ou samedi et les nouveaux officiers seront installés.

New York, 23—La Compagnie de transport du Nord a suspendu ses paiements cette après-midi. Passif $400,000. Il est question d'arrangements qui lui permettront probablement de reprendre ses affaires.

Une forte maison allemande, faisant le commerce d'habits, a fait faillite aujourd'hui.

New-York, 23—Louis E. Granger, ci-devant assistant-adjudant-général en Louisiane, a été écroué aujourd'hui aux Tombes où il attendra une réquisition du gouverneur Warmoth sur l'accusation de faux.

Marchés Européens.

Londres, 22—au soir—5-20 de 62, 88 1/4.

Liverpool, 22—au soir—Coton actif à la clôture. Uplands 9 1/8. Orléans 9 3/8. Vendu 15,000 balles.

Londres, 22 au soir—Cons. 92 7/8 à la clôture.

Marchés Américains.

New York, 22—au soir—Or, ferme à 111 3/4. Argent de 4 à 5. Sterling 9 1/8 à 9 1/4. Fonds du Sud généralement faibles, mais ceux du Tennessee et des deux Carolines sont en hausse.

New York, 22—au soir—Coton actif à la clôture. Vendu 9000 balles. Midling Uplands 16 1/2. Farine de 5 à 10c en baisse. Maïs rare. Graisse lourde. Whisky ferme.

New York, 22—Escompte 7 à 8. Gouvernements fermes 10-40 en hausse de 1/8 à 3/8, calmes à la clôture. Louisiane 71 et 65. Levée 72 et 80.

New York, 22—Balance à la sous-trésorerie $86,681,537 en or et $9,188,660 en billets de circulation.

Charleston, 22 nov—Coton, on demande une hausse, mais sans trouver d'acheteurs. Midd. 14 1/4 à 14 3/8. Stock, 25,650.

Mobile, 22 nov—Coton calme et ferme. Midd. 15. Vendu 1000 balles. Stock, 46,390.

Savannah, 22—Coton ferme. Mid. 15 1/4. Reçu 5,700. Stock 74,437 balles.

Galveston, 22—Coton calme et ferme. Bon ordinaire 13 1/2. Stock 20,644.

Memphis, 22—Coton plus ferme, tend à 15 ; Recettes du jour 4400; Expéditions 2960 ; au Sud 735.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 22—Descendu: Magenta, à minuit, hier ; H. S. Turner, à 7 A. M.; Natchez, à 7 ; Bayard, à 10 P. M. Le fleuve baisse. Temps clair et frais.

Memphis, 22—Parti: Edinburg, pour la Nouvelle-Orléans. Thermomètre 45.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 22, 6 P. M.—Baromètre 30:30; Vent d'Ouest fort. Arrivés: steamer Morgan, à 12-40, d'Indianola ; goëlette Luise Diaz, en 12 jours de Tuxpan, Mexique.

Dépêches d'hier soir.

Londres, 22—Tous les congés dans l'armée ont été annulés et la garde a reçu l'ordre de se préparer au service actif.

Berlin, 22 nov—On annonce ici que Paris est disposé à céder.

New-York, 22 nov.—Une dépêche de Berlin à la *Tribune* annonce que les ministres anglais et prussiens disent que le danger d'une rupture diminue.

Londres, 22—Le yacht Cambria est arrivé après une traversée orageuse.

Le temps est désagréable dans toute l'Angleterre et les lignes télégraphiques opèrent lentement.

Madrid, 22—*L'Imparcial* dit : La nouvelle de l'acceptation formelle de la couronne d'Espagne par le duc d'Aoste ayant été reçue, une escadre d'escorte partira de Carthagène pour Gênes, vendredi prochain.

Florence, 22 nov—Des retours partiels autorisent à dire que le gouvernement a été soutenu par une immense majorité.

Londres, 22—On a moins d'inquiétude aujourd'hui sur la question d'Orient et la confiance est revenue en partie dans les cercles financiers.

Londres, 22 nov—On a reçu des nouvelles de Paris par ballon jusqu'à minuit. La ville est entièrement tranquille.

Flourens qui avait été arrêté pour participation à l'émeute a été remis en liberté.

La ration de viande est limitée à 50 grammes par jour. La viande de cheval et les légumes sont toujours abondants. Tous les hommes non mariés de 20 à 35 ans ont été enrôlés dans la garde nationale mobilisée.

Luxembourg, 22—*L'Echo* dit : les francs-tireurs ont remporté un succès contre une troupe de uhlans près de la frontière. Plus de mille uhlans ont été repoussés jusque dans le Luxembourg où ils ont été désarmés.

Le siége de Montmédy continue. La garnison a fait une sortie le 17. 500 Allemands ont été tués, blessés ou capturés. Les assiégeants se sont depuis retirés hors de la portée des canons du fort.

Ville de Mexico, 9 nov—Le Congrès a, par une forte majorité, voté en faveur de maintenir la "Zona libre" sur le Rio Grande. Romero s'est fortement opposé à la mesure, mais treize Etats ont menacé de se révolter, à moins que le Congrès ne l'adoptât.

Une ligne de télégraphe qui s'étendra de la ville de Mexico au Texas sera bientôt établie.

Pendant la discussion sur la Zône libre des sentiments hostiles aux Etats-Unis ont été manifestés. Beaucoup de membres ont déclaré voté pour le maintien de la Zône parce que les Etats-Unis en avaient demandé la suppression et uniquement à titre de défi à la nation yankee.

St-Louis, 22 nov—Deux soulards, Armstrong et Jolty ont tué la famille Lapine, composée d'un homme, de deux femmes et deux enfants, près de Potosi, comté de Washington. Ils ont décapité leurs victimes et mis le feu à la maison.

Memphis, 21 nov.—Patrick et James Hurley, qui avaient été condamnés à mort et cinq autres détenus se sont évadés de la prison de Fayetteville, Ark.

Les marchands de charbon de Memphis ont augmenté le prix du charbon qui se vend maintenant à raison de $1. 50 le baril.

Philadelphie, 22 nov—Le steamer City of Brighton, arrivé hier soir, à onze heures, a été détruit par un incendie, ce matin, à deux heures, à son quai. Il y avait beaucoup de fret à bord. Les passagers étaient au nombre de soixante-dix au moment du désastre et on craint que quelques-uns d'entre eux n'aient pas eu le temps de se sauver.

Forteresse Monroe, 22 nov—Il souffle ici un fort vent de Nord-Est.

Londres, 22 nov, midi—Consolidés 92 3/4. Bonds 88 1/4.

Plus tard—Bonds 88.

Liverpool, 22 nov., midi—Coton ferme Uplands 9 1/8. Orléans 9 3/4. Vente approximative, 12,000 balles. Le coton américain est rare sur le marché.

New-York, 22 nov., midi—Actions fermes. Or 111 5/8. Argent de 4 à 5. Sterling 109 1/8 à 110. Bonds 107 5/8.

New York, 22, midi—Farine languissante de 5 à 10 cts. en baisse. Blé calme et nominalement en baisse. Maïs rare et ferme.

Coton passablement actif et plus ferme. Vendu 2,000 balles.

Bon ordinaire 15 1/2. Low mid. 16. Mid. uplands 16 3/8. Mid. Orléans 16 7/8.—Fret ferme.

Memphis, 21 nov, soir—Ont monté le fleuve: le Cincinnati et le Wicks; ont descendu le fleuve : le Liddie Taylor et le Virginia. Le fleuve baisse. Ciel nuageux. Mercure 45.

Passe du Sud-Ouest, 22 nov., midi—Pas d'arrivages et pas de départs.

—Nous lisons dans les journaux de Tours du 20 octobre :

PAQUEBOTS TRANSATLANTIQUES.

AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu que la réduction à un ord'naire de 4 en 4 semaines, du service bi-mensuel des paquebots-postes français, naviguant entre la France et les Etats-Unis ne sera exécutoire qu'à compter du 3 décembre pour les départs de New-York.

Dès lors, les prochains départs de paquebots postes français pour les Etats-Unis auront lieu, de Brest, les 5 et 19 novembre, 3 et 31 décembre.

Tours, le 25 octobre 1870.

F. STEENACKERS.

LA MORTALITÉ DANS LES ARMÉES ALLEMANDES.

Un correspondance télégraphique anglaise rapporte ce qui suit :

"En condensant les rapports reçus par les chefs du service sanitaire anglais sur la mortalité dans les armées allemandes qui opèrent en France, on arrive au chiffre de 2,250 hommes comme moyenne journalière des décès parmi les soldats. Dans ce chiffre sont compris les hommes tués par l'ennemi et ceux qui meurent des suites de leurs blessures ou de maladies. Cette mortalité considérable est due en grande partie aux mauvaises dispositions sanitaires de l'armée et au manque de soins pour les malades et les blessés.

"A Londres, l'opinion générale est, dans les cercles militaires, que si les Allemands ne réussissent pas à terminer la guerre avant le mois de janvier, leur défaite finale sera inévitable."

Proclamation de Gambetta à l'armée.

Voici le texte de la proclamation adressée à l'armée :

A L'ARMÉE!

Soldats,

Vous avez été trahis, mais non déshonorés. Depuis trois mois, la fortune trompe votre héroïsme ; vous savez, aujourd'hui, à quels désastres l'ineptie et la trahison peuvent conduire les plus vaillantes armées.

Débarrassés de chefs indignes de vous et de la France, êtes-vous prêts, sous la conduite de chefs qui méritent votre confiance, à laver dans le sang des envahisseurs l'outrage infligé au vieux nom Français!

En avant!

Vous ne luttez plus pour l'intérêt et les caprices d'un despote ; vous combattez pour le salut même de la Patrie, pour vos foyers incendiés, pour vos familles outragées, pour la France, notre mère à tous, livrée aux fureurs d'un implacable ennemi.

Guerre sainte et nationale, mission sublime pour le succès de laquelle il faut, sans jamais regarder en arrière, nous sacrifier tous et tout entiers.

D'indignes citoyens ont osé dire que l'armée avait été rendue solidaire de l'infamie de son chef ; honte à ces calomniateurs qui, fidèles au système des Bonaparte, cherchent à séparer l'armée du peuple, les soldats de la République.

Non, non! J'ai flétri comme je le devais la trahison de Sedan et le crime de Metz, et je vous appelle à venger votre propre honneur qui est celui de la France!

Vos frères d'armes de l'armée du Rhin ont déjà protesté contre ce lâche attentat, et retiré avec horreur leur main de cette capitulation maudite.

A vous de relever le drapeau de la France qui, dans l'espace de quatorze siècles, n'a jamais subi de pareille flétrissure.

Le dernier Bonaparte et ses séides pouvaient seuls amonceler sur nous tant de honte en si peu de jours!

Vous nous ramènerez la victoire, mais sachez la mériter par la pratique des vertus militaires qui sont aussi les vertus républicaines : le respect de la discipline, l'austérité de la vie, le mépris de la mort.

Ayez toujours présente l'image de la Patrie en péril ; n'oubliez jamais que, faiblir devant l'ennemi à l'heure où nous sommes, c'est commettre un parricide et en mériter le châtiment ; mais le temps des défaillances est passé ; c'est fini des trahisons! Les destinées du pays vous sont confiées, car vous êtes la jeunesse française, l'espoir armé de la Patrie.—Vous vaincrez!

Et après avoir rendu à la France son rang dans le monde, vous resterez les citoyens d'une République paisible, libre et respectée.

Vive la France!

Vive la République!

Le membre du gouvernement, ministre de l'intérieur et de la guerre,

LÉON GAMBETTA.

CHRONIQUE LOCALE.

ECOLES PUBLIQUES.—Le surintendant Conway ayant gagné son procès contre le Bureau de ville, annonce que les Bureaux de ward seront désormais chargés de la direction des écoles et que nul enfant n'en sera exclu pour raison de race ou de couleur. Le surintendant ajoute que les professeurs ayant servi sous l'ancien ordre de choses seront maintenus s'ils s'en montrent dignes. Mais que faut-il que les professeurs et les maîtresses fassent pour être *dignes* selon M. Conway? Voilà la question. Elle est peut-être plus difficile à résoudre qu'on ne pense. En attendant, les familles sont averties qu'à partir d'aujourd'hui les enfants nègres et les enfants blancs seront reçus aux mêmes écoles.

LES PRISONNIERS DE BATON-ROUGE.—L'interrogatoire des prévenus de complicité dans les troubles de Bâton-Rouge a continué hier devant le commissaire Grant.

Les dépositions de nombre de témoins n'ajoutent rien à ce qui était déjà connu.

S. T. Beauregard, commissaire d'élection, dit que dans son opinion Williams a été tué par un coup parti de l'intérieur de la maison de cour où se trouvaient les officiers d'élection.

Un autre témoin nommé Ben Converse, a été arrêté sur la prévention de parjure.

A la fin de l'interrogatoire, le major New, avocat des accusés, fait la motion que les accusés soient admis à caution; attendu qu'ils sont déjà depuis longtemps en prison et qu'il y a encore beaucoup d'autres témoins à entendre.

M. Guerley, avocat-assistant de District des Etats-Unis s'oppose à la caution parce que, dit-il, le commissaire n'a pas le pouvoir d'admettre à caution et que la Cour seule des Etats-Unis a ce pouvoir en l'espèce. Il cite des autorités à l'appui de ce qu'il avance.

Le major New le réfute et soutient que le commissaire a ce droit en vertu de l'acte d'exécution sous l'empire duquel les prisonniers seront jugés.

Le commissaire Grant décide en faveur des accusés qui seront tous admis à caution, excepté ceux qui ont été reconnus par les témoins comme ayant tiré dans les fenêtres de la Maison de Cour.

En conséquence les prisonniers dont les noms suivent ont été privés du bénéfice de caution : S. W. Williams, Lawrence Williams, Scott Gordon, Frank Loux, Richard Loux et Charles Hubles.

Les cautions de tous les autres ont été admises et l'affaire est remise au lendemain.

PROCÈS POUR DOMMAGE.—La réclamation d'Edouard Dumas, portée devant la Quatrième Cour de District, juge Théard, contre John Bietry, constructeur de ponts dans l'Avenue St-Charles, s'élève à $4000. Les deux juments estropiées sont évaluées à $2500, le buggy à $500, les harnais à $250 et les soins médicaux au cocher et services de vétérinaires, etc., à $750. Total, $4000.

RENVOYÉ DU SERVICE.—L'officier de police D. F. Lechinsky, accusé d'avoir bâtonné à mort, Charles Hansen, qu'il avait rencontré troublant la paix publique dans les rues de la ville, a été renvoyé du service par le Bureau de police. Mais il n'est pas quitte pour cela des coups de bâton donnés; le grand-juri a déclaré qu'il y avait matière à poursuivre contre lui et l'a déféré à la Cour criminelle.

UN ALIBI—Peter McLane, accusé d'être un de ceux qui ont assailli, battu et volé M. John M. Schaeffer dans son magasin rue Front Levée, le 11 du courant, a été traduit hier devant le recorder Staes et ayant réussi à prouver un alibi, a été renvoyé.

MÉPRIS DE COUR.—La Cour Suprême, sur motion de MM. Walker, Labatt et Preston, avocats de Nathan Schwab, shérif de la paroisse de Jefferson, a ordonné que W. T. Scott, juge de paroisse, J. B. Stamps, coroner, et Ancos Collins, exerçant les fonctions de shérif dans la paroisse de Jefferson, exposent vendredi, 26 du courant, les causes pour lesquelles ils ne seraient pas punis et condamnés à l'amende et à la prison, pour avoir refusé d'exécuter le mandat de la Cour Suprême dans l'action intentée par Schwab pour la possession de l'office de shérif.

AFFAIRE MYSTÉRIEUSE.—Hier soir, vers les 5 heures, un nommé Joseph Bradley a été assailli au coin des rues Gravier et Franklin par un inconnu qui lui a donné un coup de poignard au ventre. La blessure est à peine visible. On dirait qu'elle a été faite avec une canne à épée, ou avec un poignard aigu à lame étroite. Elle ne saigne pas, mais si elle est touchée elle cause une peine très vive. Il est à craindre que l'intestin a été percé. Bradley était quelque peu sous l'influence de la boisson quand il a été frappé et il ne peut, en conséquence, rendre un compte bien clair de l'affaire. Mais il reconnaîtrait l'assaillant, prétend-t-il, s'il pouvait le revoir. Bradley est le frère du capt. E. L. Bradley qui fut mortellement blessé au ventre, par un inconnu, au coin des rues Carondelet et Erato, il y a quelques semaines. Les deux affaires se ressemblent singulièrement dans tous les détails. Joseph Bradley a été conduit à l'hôpital.

VOLS.—Lundi soir, vers 5 heures, on a volé chez M. Ch. Messier, rue St Philippe, entre les rues Roman et Prieur, la somme de $35 en billets de circulation, et quantité d'effets domestiques et autres objets de valeur. Le voleur qui a pénétré dans la maison par une allée de derrière est tout à fait inconnu.

Une servante employée par Mme Clary, rue St André, est accusée d'avoir volé une monture en diamants estimée $900. Les joyaux avaient été laissés dans une armoire par la dame, qui était sortie pour faire une visite du matin, et à son retour elle ne les a plus retrouvés. La servante seule, ayant accès à l'armoire, pouvait profiter de l'absence de la maîtresse.

Un jeune homme, nommé John Sauvage, ayant déposé par mégarde son portefeuille sur une boîte à côté de lui, après y avoir pris de l'argent pour payer quelqu'un au débarcadère Morgan, n'a plus retrouvé ce portefeuille quand il a voulu le reprendre pour s'en aller. Un nègre qui se trouvait près de là est soupçonné de l'avoir enlevé. Il contenait $85 en billets de circulation, une traite de $287 sur la banque du Sud, et plusieurs billets d'une valeur considérable.

CONSEIL DE VILLE.—Réunion, hier soir, sous la présidence du maire Flanders.

Le capitaine Lewis, l'administrateur de police élu, a présenté ses pouvoirs et a été admis.

Rapport de l'administrateur Shaw sur les finances : Total des recettes pour l'année 1871, $[illegible]; total des dépenses, $[illegible]. Adopté à la seconde lecture.

Les comptes de M. Blanchard pour frais d'élection sont référés.

L'ordonnance pour réserver un certain wharf dans le Premier District, expressément pour les bateaux à vapeur, est référée.

M. Emley présente une ordonnance pour la vente des revenus des marchés.

Un chinois nommé Lee-Tock-Wing demande que les chiens conduits aux épaves lui soient livrés pour nourriture à 15 cents par tête. Le Conseil rit et met la demande de côté.

Proposition est faite de permettre à la compagnie du chemin de fer de Jackson de faire courir des trains à vapeur dans la ville quand les chars à cheval cessent leur service à minuit et demi. La proposition est ajournée.

L'offre de John Bietry, offrant de transiger avec la ville, est rejetée.

Le sujet des moulins à huile de graines de coton est mis en discussion.

MM. Shaw et West considèrent qu'il y a quelques restrictions à garder à l'égard des manufactures qui sont classées comme extra-hasardeuses par les compagnies d'assurance.

M. Shaw dit que cette classe d'affaires devrait être localisée et il s'oppose à l'adoption du rapport de M. Bonzano.

M. Bonzano défend son rapport et se soucie fort peu de ce que pensent les compagnies d'assurance. Il favorise tous les intérêts manufacturiers. La question est remise à une autre séance du Conseil [illegible]

—Suivant le *Journal du Hâvre*, une note officieusement transmise d'Angleterre au gouvernement de Tours, est ainsi conçue : "L'armée prussienne lèvera prochainement le siége de Paris et feindra une retraite dans le but d'entraîner à sa poursuite le général Trochu et l'armée de Paris. Par cette manœuvre, les Prussiens espéreraient battre l'armée en rase campagne, puis ils reviendraient sur leurs pas et rentreraient à Paris, qui démoralisé et découragé, ne pourrait plus offrir aucune résistance."

Le général Trochu ne tombera pas dans ce piége.

LES PIGEONS FACTEURS.

Un des pigeons expédiés de Tours par M. Gambetta est arrivé à Paris, mais l'oiseau voyageur ne portait aucune dépêche. Le billet avait été probablement mal attaché et sera tombé en route ou pris par les Prussiens. Pareil fait s'est déjà produit plusieurs fois depuis que Paris est investi et que la province se sert de pigeons pour communiquer avec nous.

M. Pierre Zaccone publie quelques lignes pleines d'intérêt sur la rapidité du vol des pigeons voyageurs, ces nouveaux facteurs employés aujourd'hui par l'administration des postes : "La rapidité du vol des pigeons est vraiment prodigieuse. L'espace qu'ils peuvent parcourir en une seconde est de 28 mètres, soit 1,680 mètres en une minute! C'est, je crois, la plus grande vitesse connue. Plusieurs faits authentiques confirment ce que nous avançons. Ainsi, un de ces oiseaux est cité comme ayant franchi, en 6 heures l'espace compris entre Babylone et Alep, espace qu'un bon marcheur ne parcourrait pas en un mois."

"La grande force de leurs ailes, dit M. Arthur Mangin, leur permet de traverser une étendue de pays en peu de temps. On en a tué dans les environs de New-York, ayant encore le jabot plein de riz, qu'ils ne pouvaient avoir pris que dans la Caroline ou dans la Géorgie ; or, comme la digestion se fait en moins de douze heures, il s'ensuit qu'ils devaient avoir parcouru trois à quatre cents milles (100 à 130 lieues) en six heures environ ; en sorte que leur vol ferait un mille à la minute. A ce compte, un de ces oiseaux pourrait visiter le continent européen en moins de trois jours."

MESSE FUNÈBRE.

Une Messe Funèbre sera célébrée JEUDI matin, 24 novembre, à sept heures et demie, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue CHARLOTTE BLOCH. Les amis et connaissances des familles Bloch et L. Marchand sont priés d'y assister.

23nov—2t De la part de sa famille.

ENTREPOT DE TAPIS

Au No 17 de la Rue de Chartres.

A. BROUSSEAU & CO.,

IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, [illegible], Rideaux Dentelle, Corniches, etc.

Aux Ouvriers Français.

LES FRANÇAIS, ouvriers menuisiers, charpentiers, maçons et vitriers, qui désirent contribuer, par quelques heures de travail, à l'organisation du BAZAR au profit de leurs compatriotes victimes de la guerre actuelle, sont invités à se rendre, avec leurs outils, Dimanche prochain, 27 courant, à 7 heures du matin, à l'Hôtel St-Louis, où M. Cellier, architecte, leur indiquera les travaux à faire.

Par ordre du Président de l'Association du Bazar Français. G. L. FEVRE, Secrétaire.

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1870.

UNE élection de treize Directeurs, pour l'année, aura lieu, au local de la Banque, angle du Faubourg de la Bourse et de la rue du Canal, le MERCREDI, 21 DÉCEMBRE prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. M. PASCAL, Caissier.

22 nov—au 21 déc

Banque du Canal de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 22 novembre 1870.

L'ÉLECTION annuelle de sept Directeurs de cette institution, pour l'année, aura lieu, au local de la Banque, au coin des rues Camp et Gravier, le LUNDI, 12 DÉCEMBRE prochain (12) de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CH. JUMONVILLE, Caissier.

23 nov—au 12 déc

Bœuf Nouveau du Texas.

300 barils et barils VIANDE DE BŒUF de choix, en magasin et à vendre par HAYS, TUNSTALL & CO., au No. [illegible] de la rue Peters.

Ils ont constamment de cette viande. 22 nov—2t

Compagnie Mutuelle d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nelle-Orléans, 20 novembre 1870.

AVIS est donné que conformément à l'article IV de la charte de cette compagnie, une élection de douze Directeurs, pour les douze mois, à partir du 7 février 1871, aura lieu, au bureau de la compagnie, No 78 de la rue du Camp, le LUNDI, 5 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

A. W. HUNTER, Secrétaire.

22 nov—au 5 déc

Modes et Confections.

DÉSIREUSE de répondre au bienveillant patronage que lui prodigue sa nombreuse clientèle, MME E. THIBOUT vient de s'imposer de nouveaux sacrifices pour l'amélioration de son établissement.

Elle a, à cet effet, transféré sa résidence au beau local de la rue Royale, 39 (1er étage), anciennement occupé par Mme Ferret, entre Bienville et Conti.

Raffinerie de sucre—A Long Island, New-York.

LES SOUSSIGNÉS ont en magasin et reçoivent, de ce moment, un grand assortiment, complet, de sirops de la Raffinerie Longue-Island qu'ils offrent au commerce, et espèrent qu'il se pourrait l'avoir sur commande.

Ces sirops sont favorablement connus. Il sera fait, comme par le passé, de grandes concessions aux acheteurs en gros.

Ils appellent l'attention du commerce sur leurs sirops, qu'ils savent être de qualité supérieure, et à des prix aussi modérés que toute autre raffinerie.

U. M. BAYLY & POND, Seuls agents.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, la Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1870.

CONFORMÉMENT à l'Article IV de la charte de cette Compagnie, avis est donné qu'une élection de DOUZE DIRECTEURS qui seront en fonctions pendant un an, à dater du premier lundi de février prochain aura lieu au Bureau de la Compagnie, rue du Camp Noel, le LUNDI, 5 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

THOS. ANDERSON, Secrétaire.

20 nov au 5 déc

GRAND DEBALLAGE

—DE—

Marchandises Françaises et Américaines.

LION & PINSARD,

151 & 153 Rue du Canal,

à côté de Holmes.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et de New-York,

Un grand assortiment d'articles de saison.

Stock considérable en articles de

MODES ET DE FANTAISIES,

Choix considérable de Lainages et de Fourrures,

VÊTEMENTS DERNIÈRE MODE Pour Dames, Fillettes et Enfants,

GRAND ASSORTIMENT De Rubans pour

Sashs, Ceintures, Cravates, haute nouveauté.

Franges, Effilés, Galons, Passementeries, Velours, Boutons

Pour garnitures de Robes et Confections.

Merceries de toutes sortes,

DENTELLES VRAIES ET IMITATIONS.

—POUR MESSIEURS, NOUS AVONS— Un grand assortiment de Bonneterie, Chemises toile et toile et coton, Gilets et Chemises de peau, Caleçons, en coton, mérinos, flanelle et moleton.

Grand choix de Faux Cols, Chaussettes, Cravates, Foulards, Mouchoirs, Bretelles, etc., etc.

Parfumerie Française.

LION & PINSARD,

151 et 153, rue du Canal,

à côté de Holmes.

SAISON D'AUTOMNE.

LEON GODCHAUX,

31 ET 33...RUE DU CANAL....31 ET 33

Et Nos 213, 215 et 217, rue de la Vieille-Levée.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,

LINGE DE DESSOUS,

CHAPEAUX.

Un assortiment considérable et des mieux choisis,

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.

De grandes améliorations ont été faites dans notre manufacture qui est à même de fournir aujourd'hui des vêtements confectionnés dont l'élégance de la coupe et la solidité du travail ne le cèdent en rien à ceux fournis par les premiers tailleurs.

NOTA—Nous offrons au public un vêtement entièrement nouveau, le DERBY, remarquable par son élégance et qui sera certainement le plus recherché et le mieux porté de la saison.

Avis.

M. F. A. RITTER cesse, d'un commun accord, à partir de cette date, d'avoir un intérêt dans notre maison.

CARL L. BRAUER & CO.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1870.

Monument de Robert E. Lee.

ASSOCIATION DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

L'ORGANISATION de cette Association a été complétée par l'élection des Directeurs et des Officiers dont les noms suivent :

Directeurs :

Wm. Perkins, G. T. Beauregard, A. W. Bosworth, Wm. S. Pike, Hugh McCloskey, A. Thomas, Am. Fortier, Lloyd R. Coleman, Chas. E. Fenner, Ed. A. Palfrey, Wm. B. Schmidt, R. S. Morse, Wm. H. Demerons, Samuel Boyd, Wm. N. Mercer, Archibald Mitchell, M. O. H. Norton, S. H. Kennedy, Henry Renshaw, Newton Richards, Edward Barnett, Jos. Jackson, George Jonas, E. A. Tyler, Edward Rigney.

Officiers :

WM. M. PERKINS, Président,
G. T. BEAUREGARD, 1er Vice-Président,
A. W. BOSWORTH, 2me Vice-Président,
WM. S. PIKE, Trésorier,
THOS. J. BECK, Secrétaire des Procès-Verbaux,
JAMES STRAWBRIDGE, Secrétaire-Correspt.
THOS. J. BECK, Secrétaire des Procès-Verbaux.

Nouvelle-Orléans, 16 nov., A. D. 1870. 20 nov—2t

DIVERS.

CHANDELLES, SAVON, SAINDOUX, AMIDON, VINS EN CAISSES, VIN BLANC, VERMOUTH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, CERISES, SARDINES, VINS DE PORTO ET DE SHERRY, VINS ORDINAIRES ET POUR FAMILLES EN BARRIQUES, BOUCHONS &c, A vendre par

MERCIER & REINE, 20 nov—1 61 et 63 Vieille-Levée.

MM. DESBONS & BONNECAZE

ONT l'honneur d'annoncer aux dames et au public en général qu'ils ont ouvert leurs SALONS DE LUNCH, Encoignure St Pierre et Royale et encoignure Toulouse et Bourbon.

Ils ont aussi le Salon des Dames au Théâtre de l'Opéra, où l'on trouvera toutes sortes de rafraîchissements, tels que, GLACES, SIROPS, LIMONADES, BONBONS, GATEAUX, &c., &c., &c.

Eau-de-Vie de Pommes et de Pêches, Genièvre, Rhum et Whiskies.

10 barils eau-de-vie de pêches, extra fine. [illegible] de pommes. [illegible] barriques rhum de [illegible] de la Jamaïque. [illegible] pipes genièvre de Hollande "Bell Brand." [illegible] whisky d'Irlande, de Jameson. [illegible] whisky d'Ecosse.

A vendre, en Douane ou hors de la Douane, en quantités au gré des acheteurs, par J. RIVIÈRE, Marchand de liqueurs en gros, Au No. 70 de la rue de la Commune.

Avis.

☞ Ni le capitaine ni le consignataire de la barque française MARGUERITE, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

A. C. TRÉMOULET, 26, rue Vieille-Levée.

CIGARES ET CIGARETTES, IMPORTÉS DE LA HAVANE.

REÇU par le steamer "Cuba," un assortiment de CIGARES, des marques les plus célèbres ; ainsi que des CIGARETTES Honradez, Figaro et Gallito, que l'on vendra aux prix les plus modérés, au magasin de FERNANDEZ & VILLA, Encoignure Douane et Royale.

Saison de l'Opéra!

BISMARK...62 rue Royale...BISMARK

LES propriétaires de cet établissement, qui sont satisfaire aux demandes de sa nombreuse clientèle, ajouteront à leur restaurant à la carte, des huîtres à la coquille en accommodées de toutes manières au goût des amateurs.

Lunch chaud gratis.—De 10 heures du matin, à 1 heure de l'après-midi, et de 10 heures du soir à minuit, une soupe à la sortie du théâtre.

Pension Française,

23 et 24... Toulouse ... 23 et 24.

Mme Vve A. DÉBAT prévient sa nombreuse clientèle et le public qu'elle a fait l'ouverture d'une pension privée aux Nos 23 et 24 de la rue Toulouse, où elle n'épargnera rien pour rendre confortable ceux qui voudront bien lui donner leur patronage.

RESTAURANT VICTOR,

185, Rue du Canal, 185

M. JULES MARTIN a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public que pendant toute la saison d'hiver, le RESTAURANT VICTOR restera ouvert jusqu'à minuit. Il prendra des pensionnaires à des prix raisonnables.

RESTAURANT COSMOPOLITE

RUE ROYALE, No. 11,

Entre les rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

On y trouvera tout ce que la saison donne de mieux et toute espèce de vins de choix.

Les Soupers, Dîners, Repas de Noces, etc., y sont fournis sans délai. Il y a des salons particuliers de premier ordre. Des chambres élégamment meublées y seront louées par semaine et par mois.

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

LE MAGASIN (avec demeure au dessus) très avantageusement situé au No. [illegible] de la rue Royale, entre les rues Bienville et Conti.

LA JOLIE RÉSIDENCE en briques, située au coin des rues Prytania et Terpsichore. Elle vient d'être peinte et tapissée. On la louera à bas prix à un bon locataire.

J. A. BLAFFER & CO., Aux Nos 26 et 28 de la rue Bienville, et 52 de la rue Gravier.

A Louer,

Le beau magasin à quatre étages, No 26 de la rue Vieille-Levée, entre les rues Bienville et Douane.

EGALEMENT—Le magasin à quatre étages, No 16 de la rue Bienville, entre les rues Royale et Bourbon.

Pour les conditions, s'adresser à WM. H. VREDENBURGH, No 26 de la rue Peters.

Boulangerie à vendre ou à louer.

PAR la mort d'un des associés, la BOULANGERIE bien connue sous le nom de Marchal & Co, autrefois Lefebvre & Co., est à vendre ou à louer, l'associé restant voulant se retirer des affaires. Cet établissement existant depuis plus de trente ans, est avantageusement connu du public, et est aujourd'hui dans un état parfait pour continuer les affaires.

Pour les renseignements, s'adresser sur les lieux, No 120 rue Dryades, entre Poydras et Perdido.

MAISON A LOUER.—La grande maison en briques et à trois étages, avec double véranda, située au No 28 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe. On pourra en donner possession immédiatement. A un bon locataire on réduira le prix du loyer. S'adresser à THEO. DANZIGER & SON, 28 rue du Canal, entre Remparts et Bourgogne, près du Temple de Musique de Blackmar.

A VENDRE—Une magnifique maison de résidence, à étages et véranda en fer, peinte à neuf, les dépendances en parfait état ; avec gaz, cuve, chambres à bains, &c., No 113, rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne. Aussi un ameublement de salon.

S'adresser à PEPIN & TURCOTTE, 139, rue du Canal, coin Baronne.

Maisons meublées, dans la rue de l'Esplanade

A LOUER—La maison à étage, admirablement située, après l'angle des rues Esplanade et Roman (côté de l'ombre), bien meublée, offrant tous les agréments modernes, à douze minutes seulement de la rue du Canal, dans le meilleur voisinage, près des meilleurs marchés et écoles de la ville. La famille est en Europe. Le locataire peut avoir tout ce qu'exige un ménage, piano, etc. S'adresser à côté, où à

W. F. CHAPMAN, Au No 60 de la rue Carondelet.

CHANGEMENT DE LOCAL.

Pension Française.

MME DENISE a transféré sa PENSION, du No 61 rue Bourbon, au No 107 rue Douane.

Prix, par jour (y compris vin et chambre) ... $2.

Par semaine (pension régulière) ... $8.

Changement de Bureaux.

LES Bureaux du Louisiana Front Stone Manufacturing Company ont été transférés au No. 124 de la rue de la Douane, entre les rues Dauphine et Bourgogne, où seront reçues les commandes de toute espèce de travaux en pierre pour bâtisses, escaliers, tombes, monuments, pierres de tombes, pierres plates, bancs, etc., et pour réparations. On recevra également les ordres à la boîte 100 du Mechanics' and Dealers' Exchange.

NEWTON RICHARDS, Président.

CHANGEMENT DE LOCAL.

Le magasin à l'enseigne "Chapeau du Peuple," (The People's Hat Store) a été transféré du No 260 rue des Magasins, au No 241 rue Vieille-Levée, entre St-Philippe et Dumaine, en face du Marché Français, où les soussignés espèrent revoir leurs habitués et le public en général. Ils ont en outre un choix varié d'habillements et de Marchandises du Pays qu'ils vendront aux plus bas prix.

VEGA & MENENDEZ.

TRANSFERT DE MAGASIN.

G. W. W. Goodwyn,

FABRICANT de ferblanterie et Marchand de Fourneaux de Cuisine, a transféré son magasin du No 62 de la rue du Camp, Au No 52 de la rue Gravier, Près le coin de la rue Tchoupitoulas.

Changement de local.

VOSE BROTHERS,

Négociants commissionnaires et marchands de provisions, ont transféré leur magasin Au No 97, rue des Magasins.

Changement de Local.

NOUS avons transféré notre stock aux vastes magasins Nos. 45 et 47 de la rue Front, 46 et 48 de la rue Fulton, à une porte de l'angle de la rue Poydras. Nos entrepôts, Nos. 16 de la rue Fulton et 12 de la rue Front, seront transférés à notre ancienne bâtisse, Nos. 20 et 22 de la rue Fulton, laquelle est en voie de construction.

N. B.—Les chars du chemin de fer des rues Canal et Claiborne passent devant nos magasins.

BOSTICK & SEYMOUR.

Groceries, Vins, Liqueurs, Cigares, Cigarettes, &c., &c.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS,

232 et 233, rue Vieille-Levée, 232 et 233.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT

Bonbons en gros et en petites boîtes. Toute espèce de Candie à la crème. Toute espèce de candie nougatine. Candie stair. Candie amer (Horehound). Candi tressé. Candi dur. Pépins, Kisses ampériales. Pâte de Jujube. Toute espèce de Chocolats. Pommes. Bonbons fins;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE.

Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie. Corbeilles de toutes grandeurs. Feuilles de pâte de gomme. Feuilles or et argent. Toute espèce de roses. Fleurs de tous genres. Cornets d'abondance. Sacs de fantaisie. Papier dentelle, etc.

Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

NORMAN & REISS

RUE VIEILLE-LEVÉE.

CANDI

Bon Ton.

BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contient UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC

Manufacturés par GEO. MILLER & SON 69 Market St. Philadelphia.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents.

Nos 132 et 133 de la rue Vieille-Levée.

BOUGAUTS. BOUGAUTS.

300 bouqauts de sucre, en magasin et à vendre par PAYNE & CO., 22 rue Tchoupitoulas.

Demande d'Ouvriers.

ON demande un bon ouvrier liquoriste et un bon emballeur pour liqueurs. S'adresser par lettre Box No 271, Post Office.

Chaux "Cape de Richard".

LE Dépôt de la CHAUX "CAPE de Richard", est au No 152 de la rue de la Douane, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

Mme OLYMPE,

144............RUE DU CANAL............144

Vient de recevoir par le steamship FIRE QUEEN, un envoi de Jolis Chapeaux de Paris, ainsi que d'autres articles élégants, tels que: Paletots de soie, de velours et de drap, des Echarpes, des Soieries, Voiles, Ceintures, &c. &c.

Les dames, ses clientes, ainsi que le public en général, sont invités à venir visiter ses nouveautés.

Machines à clarifier le jus de canne à sucre, "Jourdan's Patent"

A VENDRE d'une à dix huit, à très bon marché par M. PESANT, No 5 rue Carondelet.

Tables à Billiard "Phelan's" COMPLÈTES.

A vendre d'une à six à très bon marché par M. PESANT, No 5, rue Carondelet.

Le Dr. B. A. POPE

Etant de retour à la Nouvelle-Orléans, y a repris l'exercice de sa profession. Son nouveau cabinet est au No 132 de la rue du Canal, au-dessus du magasin de M. Augé.

Perdu,

Le 14 du courant, un CHIEN setter, blanc et jaune. Une récompense libérale sera donnée à celui qui le ramènera au No 164, rue des Ursulines. J. M. CRAWFORD.

DENTISTES.

LE DR. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Baronne, [illegible] du Canal. Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

DENTISTE—CONSULTATIONS.

J. S. KNAPP, chirurgien dentiste, au No 15 de la rue Baronne, près Canal, tout en se chargeant des opérations, comme de coutume, consacrera une partie du SAMEDI aux ENFANTS. Il donnera des consultations sur l'extraction des "premières dents" et le traitement des irrégularités et des différentes maladies auxquelles est sujette la bouche des enfants.

Prix de la consultation .... $5.

$20 Seulement $20.

LE DR. CH. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général qu'il veut faire participer tout le monde, pauvres et riches, au bénéfice des dents artificielles, il fait des dentiers en caoutchouc vulcanisé pour $20.

Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés. On le trouvera tous les jours de 8 à 4 heures, au cabinet du Dr. L. Duperron, 63, rue Bienville, encoignure Royale.

Extraction des dents sans douleur.

Préservez vos dents.

J. A. CANADAVANT, D. D. S., CHIRURGIEN DENTISTE

139......RUE DU CANAL......139

entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Il pose des dents artificielles sur plaque en or, en argent, à des prix modérés.

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

Extraction des dents sans souffrance par le chloroforme.

Dr. C. BLANCKE,

416 & 418...Rue St-Charles...416 & 418

Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire

ALUMINIUM! ALUMINIUM!

La découverte la plus récente du siècle,

GRAND SUCCÈS.

LE DR. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dents artificielles montées sur ce nouveau métal, de la manière la plus artistique. Les râteliers "Aluminium" sont beaucoup plus agréables et durent beaucoup plus que les râteliers montés sur or et sur argent. Ils sont bien plus légers, coûtent beaucoup moins cher et ne sont pas attaqués par les acides.

Appareils Vaporifères Portatifs

—DU—

Dr LEFEBVRE

POUR prendre soi-même, ou administrer domicile, des bains de vapeur de tous genres, des demi-bains et des douches aux malades, dans le lit.

Aussi—Petits appareils pour les inhalations de vapeur simples ou composées, extrêmement utiles dans les affections des voies respiratoires, et pour doucher les parties délicates ou douloureuses, tels que les yeux, la bouche, le nez, les oreilles, la gorge, etc. Ces petits appareils sont aussi employés avec succès pour combattre les névralgies, provoquer une crise locale, et produire la calorification des tissus meurtris.

Les appareils dont il s'agit ont été expérimentés plus de deux mille fois dans les hôpitaux civils et militaires de Paris et ont reçu l'approbation de l'Académie de Médecine (séance du 27 mai 1870).

☞ Le Dr LEFEBVRE, qui se propose de passer quelques mois à la Nlle-Orléans, peut être consulté de midi à deux heures, chez le Dr. Duperron, dentiste, No 63 rue Bienville, coin Royale. Il mettra quelques appareils à la disposition de ses confrères qui auraient des malades atteints d'affections chroniques à traiter par la méthode et l'absorption cutanée.

MÉDAILLE D'OR 1868.

REVOL, Armurier,

316......Rue de Chartres......316

entre Madison et Barracks.

Informe les chasseurs et amateurs en général, qu'il vient de recevoir des fusils anglais et français, du calibre 14 à 18, de 5 à 6 pouces de longueur, très propres pour chasseurs de pérdreaux, surtout pour Chasseur de canards. Il a aussi le plus bel assortiment de fusils Lefaucheux qu'il y ait en ville. Aussi divers pièces de fusil et de pistolet, pour armuriers de la campagne. Il invite les chasseurs à visiter son magasin avant d'aller ailleurs.

J. SAGET,

ARQUEBUSIER,

168......Rue de Chartres......168

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 22 NOVEMBRE—CLASSE 27.

6 17 21 70 48 51 26 12 55 66 5 12 19

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les prix, [illegible] public et journellement, dans les [illegible] de la Compagnie.

HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs.

Rue St. Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans. En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 22 novembre 1870.

H. PERALTA, ADAM GIFFIN, Commissaires.

☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

C. CAVAROC,

Négociant Commissionnaire,

5......PASSAGE DE LA BOURSE......5

LE SOUSSIGNÉ fera des avances libérales sur consignations à ses amis en Europe.

C. CAVAROC.

Champagne J. Renseillon.

500 Paniers, grandes et demi-bouteilles, en magasin et à vendre par C. CAVAROC

Vin rouge en caisses.

10,000 caisses Vin rouge St-Lambert et St-Estèphe, en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins fins et en caisses.

300 caisses Château Tarcelort, 100 caisses Château Dillon, 100 " St-Julien, 100 " St-Estèphe, 100 " Margaux, 25 " Château Lafitte, 25 " Château Margaux, 25 " Château Latour-Blanche, 4 " Château Yquem, 2 " Château Chusse.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins fins en barriques.

150 barriques Château Dillon, diverses années, en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Vins au dessus de l'ordinaire.

50 barriques Côtes de France. " Côtes de Bourg. en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Paniers bouteilles vides.

500 paniers, en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Reçu par le navire "Gardner Colby" venant de Bordeaux.

SARDINES :

572 caisses Chs le Dantec, [illegible] " Vve Rossler & fils, [illegible] " Petel & Co., [illegible] " Amieux, [illegible] " Laroux, [illegible] " Terrain Ballarsan.

VINS :

75 barriques vin rouge Château Dillon No 44, [illegible] No 45, No 20, No 25, No 35, No 15, No 11.

100 caisses vin blanc Sauterne, [illegible] 1/2 bites, [illegible] Graves, [illegible] 1/2 bites, [illegible] Muscat.

BOUCHONS :

10 balles de 10,000 bouchons chaque, à vendre par C. CAVAROC.

A livrer par le navire "Mild" attendu de Bordeaux :

800 barriques vin rouge, à vendre par C. CAVAROC.

L. Rœderer,

35 paniers de 12 bouteilles, [illegible] de 24 1/2 en magasin et à vendre par C. CAVAROC.

Modes et Nouveautés EN GROS.

E. L. E. BONNET,

5 : : : CHARTRES : : : 5

PRÈS LA RUE DU CANAL.

VIENT de recevoir un assortiment complet de chapeaux pour dames et fillettes, rubans, fleurs artificielles, velours, plumes, etc., etc., qu'il offre aux marchands de la ville et de la campagne, à des prix très modérés.

MODES. MODES.

Mme A. EMERY,

66 Rue Royale 66

MME EMERY a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public qu'elle vient d'arriver de France avec un choix de marchandises achetées dans des conditions favorables et qu'elle pourra donner au plus juste prix.

J. DE CORTE,

MARCHAND TAILLEUR.

ANNONCE à sa clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir d'Europe, par le steamer "Fire Queen," un magnifique assortiment de marchandises françaises et anglaises, Casimirs, Draps, Velours, Soieries, etc. Toute personne désirant des articles élégants et de bon goût trouvera à son magasin, No 19, Rue Royale, les dernières nouveautés de la saison d'hiver.

Water-Works. Water-Works.

C. L. CHAPOTEL,

ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il est autorisé, par la Compagnie des Water-Works, à installer les tuyaux de plomb, les hydrants, les bains, etc., et à faire toutes les réparations qui se rattachent à cette partie.

Change.

NOUS achetons des traites à longue et à courte échéance, sur Boston, Providence, Philadelphie et Chicago.

—Egalement—

Du Sterling, des Francs et des checks à vue sur la Germania American Bank, de New York.

SALOMON & SIMPSON.

G. L. FEVRE,

168............Rue Royale............168

IMPORTATEUR de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS,

Reçoit par chaque steamer D'EUROPE et de NEW YORK un bel assortiment de cuirs français à américaine, sergés anglaises, élastiques, balmoraux, etc., machines à coudre, grand assortiment d'articles de fantaisie pour chaussures de dames.

Fil à coudre et pour machine, tiges de bottines etc., cuirs de cordonnier.

CUIRS A SEMELLE DE L'OUEST ET NEW-YORK.

Grands arrivages de Marchandises d'Automne et d'Hiver.

LE SOUSSIGNÉ invite les personnes de la ville ainsi que les habitants et marchands de la campagne [illegible]